Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 81 (1939)

Heft: 2

Artikel: Observations sur quelques maladies parasitaires du gibier en 1937 et en 1938

Autor: Bornand, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Immunität wird als eine histogene bezeichnet. Den Vorgang der Abwanderung der Antikörper in die Haut nennt Lipschütz Dermotropismus.

Nach neueren Forschungen dagegen (Gins) sind die Immunkörper im ganzen Organismus verteilt, besonders im Blut und Knochenmark. So schreiben z. B. Hutyra und Marek: „Einmaliges Überstehen der Pockenkrankheit erzeugt bei Menschen und Tieren eine mehrere Jahre lange dauernde Immunität, gleichgültig, ob die Krankheit durch eine natürliche oder künstliche Ansteckung hervorgerufen wird." Weiter geben die Verfasser an, daß, um Immunität hervorzurufen, nicht unbedingt ein Pockenexanthem notwendig sei.

Nach Fröhner ist nach Überstehen der Pockenkrankheit eine Immunität vorhanden, „die jedenfalls mehrere Jahre lang in manchen Fällen sogar zeitlebens dauert". Die leichteste nur lokal sich abspielende Pockeneruption soll den gleichen Schutz wie eine schwere Allgemeinerkrankung verleihen.

Ganz anders dagegen liegen die Verhältnisse bei den in unserer Gegend vorkommenden Euterpocken des Rindes. Das einmalige Überstehen solcher Euterpocken schützt nämlich im allgemeinen nicht vor Neuinfektionen. Das beweisen zur Genüge die immer wieder neu auftretenden Nachschübe in den infizierten Beständen. Um zu einem richtigen Ergebnis zu kommen, war für mich die Diagnose von größter Bedeutung. (Schluß folgt.)

Observations sur quelques maladies parasitaires du gibier en 1937 et en 1938.

Par Dr. M. Bornand, Privat-docent à la Faculté de Medecine de l'Université de Lausanne.

L'étude des maladies parasitaires du gibier et celles de ses parasites présente non seulement un intérêt au point de vue de la pathologie de ce groupe d'animaux, mais également elle nous explique dans beaucoup de cas, les causes de la disparition ou de la diminution de certaines espèces animales. Elle nous permet également de faire table rase de certaines idées préconçues des chasseurs qui attribuent presque toujours la diminution ou la disparition du gibier à l'action de leurs ennemis naturels carnassiers et rapaces. Si dans une région, les lièvres sont en diminution, c'est le renard ou la martre qui en sont la cause et l'on donne souvent comme preuve la constatation d'animaux en partie rongés.

Que les rapaces ou les carnassiers détruisent également du gibier, je n'en disconviens pas, mais j'estime que ce sont surtout les animaux malades incapables de fuir qui en sont victimes. Un animal malade voit ses moyens de fuite diminuer et il sera facilement atteint par ses poursuivants.

Loin d'être nuisibles comme on veut bien le dire, les carnassiers et les rapaces font la police sanitaire chez le gibier; ils détruisent les animaux malades ou morts de maladies parasitaires, empêchant de la sorte la dissémination des affections.

Il y a quelques années, une grave épidémie de gale décime les chamois dans le Tyrol; elle fut le résultat de la destruction complète des aigles de cette région.

A l'heure actuelle, avec la lutte contre le Doryphore au moyen des substances toxiques, on accuse ces dernières de causer chez les lièvres notamment des intoxications, mais sans aucune preuve; jusqu'à maintenant depuis plus d'une année, il ne m'est parvenu qu'un seul lièvre suspect d'empoisonnement et ce dernier avait succombé à une septicémie hémorragique. Avant d'affirmer que la cause de la diminution ou de la disparition du gibier est due soit au braconnage, à l'action des rapaces et carnassiers au poison, il faut donner des preuves. Quant à nous, nous estimons que c'est le facteur maladie qui joue le plus grand rôle, et les preuves ne manquent pas. Ainsi les grouses d'Ecosse (Lagopus scoticus) sont mortes par milliers en 1889 par une infection à bacille des septicémies hémorrhagiques[1]). Galli-Valerio a constaté la disparition presque complète des bartavelles dans certaines parties du Valais due à des coccidies; dans le Tyrol comme nous l'avons déjà vu, la gale a fait des ravages dans les troupeaux de chamois. L'an dernier, Galli-Valerio porte le diagnostic de syngamose dans une épidémie qui décime des perdrix grises au Tessin; ce même auteur isole un bacille du groupe B. coli dans le sang de bartavelles tessinoises qui meurent par centaines. Il y a une dizaine d'années j'ai pu constater la disparition complète d'un élevage de lièvres due à la coccidiose. A la suite de l'importation de lièvres provenant de Hongrie, une forte mortalité est observée chez ces animaux dans une réserve de chasse en Italie[2]). On isole un germe présentant les caractères du B. tularense; on sait du reste que cette bactérie, pathogène pour l'homme décime lièvres et rongeurs. Et l'on pourrait multiplier les exemples.

Evidemment pour qu'une maladie parasitaire se répande chez les animaux sauvages, il faut dans beaucoup de cas des conditions spéciales. Toute cause affaiblissant leur organisme: privation de nourriture, conditions atmosphériques défavorables

---

[1]) Cité par Galli-Valerio, Bulletin La Murithienne 1930 p. 51.

[2]) Cité par Bardelli et Ravaglia, Bulletin Pasteur 1932 p. 563.

contribuent à préparer le terrain et à le rendre plus réceptif aux agents parasitaires. On a également voulu faire jouer un rôle à la consanguinité qui favoriserait l'affaiblissement des animaux, mais une des plus belles preuves qui nous est donnée contre cette théorie c'est notamment la réserve de bouquetins de la Vallée d'Aoste qui est protégée depuis une centaine d'années et où le sang n'a pas été renouvelé par l'apport d'individus venant d'ailleurs; la réserve des Diablerets où l'on compte un millier de chamois nullement abatardis et protégés depuis plus de 30 ans; la réserve du Kärpf dans le canton de Glaris qui date de plusieurs siècles. Les affections parasitaires que l'on rencontre chez le gibier sont de deux groupes: affections à parasites animaux (helminthes, protozoaires virus filtrables, parfois arthropodes) et à parasites végétaux (hyphomycètes, blastomycètes et bactéries).

Certains de ces parasites sont propres au gibier, d'autres proviennent du contact avec les animaux domestiques et ces derniers jouent un rôle important dans la transmission de leurs affections aux animaux sauvages. Ainsi la gale des chèvres peut être transmise aux chamois, la strongyliase pulmonaire des chèvres et des moutons peut également être transmise aux chamois et aux bouquetins; la coccidiase du lièvre a sa source chez le lapin infecté; il n'est pas exclu que l'agalaxie contagieuse des chèvres peut être transmise aux chamois; j'ai observé en 1935[1]) une infection pulmonaire à Coryne bacterium pyogènes chez un chamois, vraisemblablement transmise par des moutons vivant au contact des troupeaux de chamois; dans le cas particulier, le corps de l'animal était couvert de melophagus ovinus; on sait que les chamois peuvent être atteints de fièvre aphteuse qu'ils contractent dans les pâturages infectés, etc. etc.

Vice versa, les parasites des animaux sauvages peuvent également être transmis aux animaux domestiques; ainsi nous avons la synganiase des poules qui peut être transmise par les étourneaux et les pies.

Une autre source d'infection du gibier autochtone est l'importation d'espèces étrangères qui sont infectées; et avec raison l'an dernier, le service vétérinaire fédéral a interdit l'importation de lièvres de Tchécoslovaquie, zone infectée de tularémie; le Ragondin a été trouvé porteur de trichines;

---

[1]) Bulletin Soc. Vaudoise S. Nat. vol. 59 p. 27 et vol. 59 p. 509.

de même que le sanglier et je ne parle pas de tous les lièvres infectés de coccidies, de strongles et de trichocephales, de septicémie hémorrhagique qui arrivent chez nous comme j'ai pu le constater.

Si pour la plupart des animaux domestiques, on peut cliniquement diagnostiquer la plupart des maladies qui les frappent, si la thérapeutique permet de porter un remède à leurs affections, pour le gibier il en est autrement; l'animal sauvage meurt faute de soins. Ne pouvant l'examiner cliniquement on en est réduit à recueillir les cadavres rencontrés ici et là mais en général, ils sont dévorés par les rapaces et par les carnassiers. Par contre l'examen parasitologique des matières fécales que l'on rencontre disséminées un peu partout permet dans un grand nombre de cas de déterminer les causes de la disparition du gibier. Ce sont surtout les œufs, les larves des helminthes, les kystes de protozoires éliminés par l'intestin que l'on peut mettre en évidence. Depuis plusieurs années, suivant l'exemple de mon Maître le prof. Galli Valerio je me suis attaché à l'étude des parasites des animaux sauvages soit par l'examen de cadavres qui m'on été adressés par des gardes chasse ou par des chasseurs, soit par la récolte de matières fécales lors de mes courses dans la campagne et dans la montagne. Je ne reviens pas sur mes observations faites en 1935 et 1936 [1]), mais je tiens à donner quelques renseignements sur les constatations faites dans ce domaine pendant les années 1937 et 1938.

Observations en 1937.

a) *Animaux péris.*

Chamois (*Capella rupicapra L*). Escherets, Ormont-Dessus. Poumons: Broncho-pneumonie: Enorme quantité de larves et d'adultes de *Strongylus rufescens.*

Intestins. Matières diarrhéiques: Nombreuses Eimeria rupicapra (Galli-Valerio) et *Trichocephalaus affinis Rud.*

Capella rupicapra femelle: Vers le Tour Ormont-Dessus. Broncho-pneumonie à *St. rufescens*; présence d'un fœtus: absence de parasites dans les organes de ce dernier.

Capella rupicapra mâle (*Tête*). Kératite aux deux yeux; absence de Coryne bacterium pyogenes ou d'autres germes.

Capella rupicapra mâle, jeune. Les Plans sur Bex. L'animal se trainait autour du village; il toussait; capturé, on essaya de le traiter mais peu après il succombait.

---

[1]) Bulletin Soc. Vaudoise S. Nat. vol. 59 p. 27 et vol. 59 p. 509.

Poumons: Broncho-pneumonie avec grande quantité de larves et d'adultes de *Str. rufescens.*

Intestins: Nombreux strongles (St. fillicolis).

Bouquetin (*Capra ibex Lin*). Parc d'élevage de Bretaye: Poumons: Strongyliase à St. rufescens, et nombreux foyers purulents à Coryne bacterium pyogenes.

Chevreuil. (Cervus capreolus Lin). Château de Ripaille, Savoie Strongyliase pulmonaire à St. rufescens; nombreux Dicrocoelium lanceolatum Rud dans le foie.

Lièvres. Lepus timidus L.

Lepus timidus. Yverdon. Mort de septicémie hémorrhagique; isolé le germe spécifique dans les organes.

Lepus timidus. Monts de Pully: Septicémie hémorrhagique.

Lepus timidus. Cuarnens: Suspect d'avoir été empoisonné par les produits utilisés contre la lutte contre le Doryphore: Absence de toxiques. Mort de Septicémie hémorrhagique.

Lepus timidus Payerne: Péritonite à Staphylocoque pyogenes aureus. Dans le foie, nombreux *Dicrocoelium lanceolatum Rud.*

Lepus timidus Noville: Septicémie hémorrhagique.

Lepus timidus Château d'Oex: Septicémie hémorrhagique.

Hérisson: Erinaceus europoeus Lin Pully Broncho-pneumonie à Crenosoma striatus Zed. Intestin: Très nombreux œufs de Trichocephalus (pas rencontré l'adulte).

Examen de Matières fécales.

Capella rupicapra Lin (District franc) Anzeindaz. Sur 10 matières fécales examinées; deux seulement montraient la présence de quelques larves de St. rufescens.

Lepus timidus: Région Barboleusaz s. Gryon.

1° Très nombreuses Eimeria stiedae. Quelques larves de Strongylus (non sp.). Rares Oeufs de Trichocephalus unguiculatus.
2° Rares coccidies et larves de Strongylus.
3° Rares coccidies.
4° Nombreuses coccidies et quelques larves de strongles.
5° Nombreuses coccidies, quelques strongles et nombreux œufs de Dicrocoelium lanceolatum.
6° Nombreuses coccidies.
7° Quelques coccidies.

Renard (*Vulpes vulgaris Lin. Solalex*). Deux matières examinées; dans une, quelques œufs d'Ascaris vulpis, les deux matières renfermaient en outre des poils de muridés.

Perdrix blanche (*Lagopus mutus*). Pas de Cheville. Dix matières examinées. Une seule renfermait quelques coccidies.

Eimeria lagopus (Galli Valerio).

Marmotte (*Arctomys marmotta L*). Anzeindaz. Dix matières examinées: Aucune ne renfermait des œufs de parasites. En 1935

et en 1936 dans presque toutes les matières examinées des marmottes des mêmes terriers, on rencontrait de nombreux œufs d'Anoplocephalinés.

Observations en 1938.

a) *Animaux trouvés péris.*

Lepus timidus trouvé aux Devins p. Bex. Septicémie hémorrhagique.

Lepus timidus. (Plaine de l'Orbe.) Pleurésie purulente, un des poumons est complètement fondu. Présence de *staphylococcus pyogenes aureus* (Staphylomycose).

Lepus timidus. Noville. Septicémie hémorrhagique. C'est le deuxième cas de cette affection constatée dans cette région; le garde-chasse qui m'avait envoyé cet animal faisait la supposition qu'il avait été tué par un milan noir![1])

Examen de matières fécales.

Capella rupicapra Lin, Anzeindaz. Sur 20 matières fécales examinées, quatre seulement renfermaient quelques larves de St. rufescens. Il semblerait d'après mes observations faites en 1937 et en 1938 que les chamois du district franc sont moins parasités qu'en 1935—36.

Cervus elaphus Lin. Forêt du Basset. Depuis deux ans, deux cerfs ont fait leur apparition dans les préalpes vaudoises, région de Gryon; à plusieurs reprises leurs matières fécales m'ont été adressées pour examen; je n'ai jamais décelé de parasites.

Cervus capreolus Lin. Frenières s. Bex. Quatre matières examinées, une seule renfermait de rares larves de St. rufescens.

Lyrus tetrix et Tetrao uragallus L. District franç Huites matières examinées, une seule renfermait quelques œufs de Trichosomes: T. longicole Rud.

Lagopus mutus L. Anzeindaz. Huit matières examinées: Absence de parasites dans toutes.

Arctomys marmotta L. Anzeindaz: Cinq matières examinées: Absence de parasites. Comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, les animaux se sont débarrassés de l'infection à Anoplocephalinés constatée en 1935.

---

[1]) Un nouveau cas a été observé le 19 janvier 1939 provenant du même endroit.

Stellenvermittlung für Mitglieder der G.S.T.

Bern: Prof. Dr. Leuthold, Tierspital. — Zürich: Prof. Dr. Heusser, Tierspital.